

# LE TASTA



Document réalisé avec  
le concours de  
la Mémoire de Bruges

## Un quartier né dans les Marais

Le nom actuel de Bruges lui fut certainement donné à l'époque gallo-romaine et vient du latin «**bruga**» qui signifie : **terrain où croît la bruyère.**

Les marais de Bordeaux/Bruges couvraient encore **3 000 hectares** au début du XXe siècle. Aujourd'hui il n'en reste qu'environ **300 hectares** essentiellement la Réserve Naturelle de Bruges (262 ha).

L'assèchement des marais commença à la fin du **XVIe siècle**. Henri IV établit lui-même les plans d'assainissement du marais de Bruges et, sur son ordre, les Flamands Van Peule et Conrad Gaussens procédèrent à des travaux qui se prolongèrent sous Louis XIII.

Il n'y a pas si longtemps, seuls les chasseurs et les pêcheurs invétérés s'aventuraient dans ce que l'on appelait « les Marais ».

## Approvisionnement de Bordeaux en lait

Le Tasta, c'était **le paradis des canards et bécassines**, il était impossible d'y passer sans prendre un bain complet malgré les cuissardes. Le Tasta commençait aux allées de Boutaut pour finir au cimetière nord.

Le bâtiment le plus célèbre de cet univers était « **La Merdasserie** », en bordure de la Jalière, propriété de Ducos et Sarrat. On y faisait sécher les déchets de vidange pour fabriquer la «**poudrette** », engrais particulièrement apprécié des jardiniers. Par temps chaud et avec un léger vent du Nord, une odeur particulière venait rappeler aux bordelais du boulevard l'existence de ce territoire et accréditer les histoires de marais pestilentiels.

Le marais était autonome. Ce sont les propriétaires, réunis en syndicat, qui au moyen de taxes payées à l'Etat, assuraient l'entretien, le curage des fossés et des chemins non classés.

Pendant huit mois de l'année, vaches et chevaux prenaient possession de ces territoires. On y élevait principalement des vaches de la race bordelaise. Bonnes laitières et particulièrement adaptées à ce type de terrain, elles ont approvisionné quotidiennement Bordeaux en lait frais jusqu'au milieu du XXe siècle.

## Aménagement du Lac en 1962

L'avenue Périer conduisait au cimetière Nord qui est l'un des plus vastes cimetières d'Aquitaine. Il a été fondé **en 1910**, il compte un carré militaire qui accueille près de **1500 soldats** tombés durant la première et la deuxième Guerre mondiale.

Les terres du Tasta étaient très fertiles et les maraîchers de Bruges ont fourni les Bordelais en légumes, pendant près d'un siècle. Tous les jours, ils se rendaient à Bordeaux au marché des Capucins.

**En 1952**, la Garonne connaît une nouvelle crue parmi les plus importantes du siècle.

L'ampleur inégalée du phénomène engage les pouvoirs publics à chercher des solutions radicales. C'est ainsi que le creusement d'un lac artificiel est décidé au nord de Bordeaux pour drainer et assainir les terrains marécageux et inondables. **Commencé en 1962, ce chantier pharaonique d'une superficie de 160 ha, s'achève en 1966** faisant place à un nouveau territoire d'urbanisation. C'est à partir **des années 80** que le quartier du Tasta n'a cessé d'évoluer jusqu'à nos jours.

## Elevage de sangsues dans les marais

Les gros chevaux qui assuraient le roulage en ville, fatigués par les efforts effectués sur les pavés étaient réformés. Mis en liberté dans les marais, ils se refaisaient rapidement une santé. Les sangsues, nombreuses dans tous les fossés, s'attachaient à leurs jambes et leur donnaient une nouvelle vigueur.

Certains, d'ailleurs, élevaient des sangsues. C'était un commerce lucratif puisqu'à la veille de 1914, une sangsue valait aux alentours de **50 centimes** soit l'équivalent d'un pain d'un kilo.

Le marais commençait à vivre à partir du 14 juillet, date d'ouverture de la chasse au gibier d'eau jusqu'au mois de mars. La nuit, la chasse à la tonne amenait les chasseurs, souvent des jardiniers de Bruges ou d'Eysines, ayant droit à une nuit par semaine. On les appelait dans le temps « **les Actionnaires** ». Ils venaient en période de fermeture pour entretenir la tonne, agrandir le plan d'eau...



*L'approvisionnement en eau était assuré par des puits mais l'eau n'était généralement pas buvable. Les fermes les plus évoluées avaient un puits artésien. Le manque d'eau potable obligeait les ramasseurs de lait à ramener les bidons remplis d'eau lorsqu'ils revenaient à la ferme. Au lendemain de la guerre 14-18, il n'y avait ni eau, ni gaz, ni électricité. Le progrès vint plus tard : en 1936 pour Bruges.*

On dénombrait une cinquantaine de modestes habitations, quelques-unes possédaient un premier étage en prévision des fréquentes inondations. Alors on surélevait les meubles avec des briques, des pavés, des traverses... Quand l'eau montait beaucoup trop, la Mairie procédait à l'évacuation et au relogement provisoire. Dans ce quartier de « petit peuple travailleur », chacun, à quelques exceptions près, était propriétaire de sa terre et de sa maison. Au printemps, on « faisait » la grenouille dans le marais pour varier les menus à bases de légumes du jardin et d'animaux de la basse-cour. L'hiver, on tuait le cochon, c'était la fête et les voisins en profitaient.



Bruges

Cadastre - 1952



Inondations Allée de Boutaut



Paysage brugeais - Troupeau au pâturage



Sur les bords de la Jalle



Sur les Bords de la

Puytorac / Artichauts - 1965



Emplacement avant lac > Lac en cours de creusement

